

Et, quelques siècles plus tard cette langue relativement neuve était devenue universelle. Son règne à travers les âges, commençait à son tour, car "la conquête normande avait implanté le français en Angleterre ; en Allemagne, l'empereur Frédéric II et sa cour cultivaient la poésie française ; en Italie, l'usage du français était général. C'est en français que le célèbre vénitien Marco-Polo racontait ses voyages, que le maître de Dante, Brunetto Latini, écrivait son *Trésor de sapience*, parceque disait ce dernier : "le français est le plus délectable langage et le plus répandu." (1)...

Sous l'influence d'une foule considérable de littérateurs de premier ordre, cette langue évolua constamment, comme je l'ai dit déjà, pour devenir ce langage presque divin qui fait l'admiration de toutes les intelligences non préjugées.

Grâce à elle, un nombre presque incalculable d'écrivains ont enrichi le patrimoine littéraire de notre mère-patrie, d'œuvres qui ont eu une influence immense sur les littératures des autres peuples et lui ont assuré, dans le passé comme dans le présent, la domination intellectuelle sur le continent où elle a pris naissance.

Cela devrait suffire pour la recommander, et nous enorgueillir de la posséder, même imparfaitement, mais ce n'est pas tout.

Elle a d'autres titres pour commander à notre admiration et à notre respect. Elle fut celle que parlaient les héros qui vinrent fonder la Nouvelle-France, elle fut celle que nos pères et nos mères nous apprirent à balbutier et cela encore devrait suffire pour nous la faire aimer.

"Oh ! la langue maternelle, génie familial, qui est introduit, infiltré peu à peu dans nos âmes, avec les premiers balbutiements, langue des aïeux, combien elle l'emporte sur tout autre idiôme, acquis depuis, à l'âge d'homme, ou même d'adolescent, de colégien ! Combien, parfois, un seul mot, un mot de la langue maternelle rappelle de souvenirs ! Quelle force magique et évocatrice elle renferme, quelles associations d'idées, que d'émotions elle fait naître ! A l'âge de l'enfant, alors que l'âme est un pur miroir où tout se reflète dans une lumière si douce et si claire, elle a donné un nom à toutes les émotions ressenties, à tous les rêves bercés, à toutes les illusions chéries, et ce nom conserve une puissance unique, incomparable. Les langues apprises par un effort de mémoire nous apportent des mots, des sons, des notions d'êtres et de choses ; seule la langue maternelle nous donne la sensation intime de la vie." (2)

De nos jours, deux langues principales, on peut dire, se disputent la suprématie : l'anglais et le français.

Il semblerait que la civilisation progressive, que l'expansion de l'instruction, que les besoins multiples du commerce et de l'industrie tendent à conduire les peuples, du moins les peuples de races blanches, ou plutôt les peuples civilisés, vers une langue unique. C'est en prévision de ce fait que des rêveurs, des philologues, ont tenté à plusieurs reprises de créer, de toutes pièces, une langue nouvelle qui serait internationale, mais le projet n'a pas réussi. La plupart de nos auditeurs ont, sans doute, encore présent à la mémoire la tentative du *Volapük* qui, après avoir fait un peu de bruit, s'est évaporé pour toujours dans l'abîme du ridicule.

Il se faut plier devant le droit établi, à plus forte raison lorsqu'il est en même temps le droit du plus fort.

L'anglais et le français luttent donc actuellement, l'un pour conserver son universalité, l'autre pour la conquérir.

Qui sera victorieux ?

C'est une question à laquelle il est impossible de répondre, car les lois qui régissent la domination d'une langue sur les autres idiômes sont mal définies.

Voyons, cependant, quelle est la position des deux langues en notre fin de siècle.

Prenons d'abord l'anglais.

Cette langue a été pendant longtemps reléguée dans les bornes de l'île où elle est née. Elle fut le partage du peuple, car la noblesse, à partir de l'an 1,000, parlait presque exclusivement le français. 5,000,000 d'individus, au plus, se servaient alors de ce langage.

Il va sans dire que dans ces conditions un nombre considérable de mots français passèrent dans l'idiôme du peuple et nous les retrouvons encore de nos jours.

A tel point, que plusieurs formules entièrement françaises sont encore en usage dans le langage officiel.

Ainsi, en Angleterre "pour l'acceptation d'un bill public, le secrétaire dit : *le roi le veut*. Si c'est un bill privé, il dit : *soit fait comme il est désiré*. Si c'est un bill accordant les subsides, il dit : *le roi remercie ses loyaux sujets, accepte leur bonté et aussi le veut*. Et enfin, si c'est un bill auquel le roi ne juge pas à propos de consentir, le secrétaire dit : *le roi s'avisera* ; ce qui est une manière polie de le rejeter" (1).

Ce fut au siècle d'Elizabeth qu'une foule d'écrivains de génie réussirent à corriger l'âpreté de la langue nationale et à la rendre sinon douce du moins agréable. Depuis,

(1) A. Brachet, idem, p. 40.

(2) E. de Nevers, *L'avenir du peuple canadien-français*, p. 128

(1) B. A. T. de Montigny, *Catéchisme politique*, p. 26.